

RODOLPHE OLZESE

## « L'expérience filmique du monde »

*Art press 2 n°21*, mai - juillet 2011

### Expérience du minuscule

[...] C'est encore prêter attention au monde que de chercher son reflet sur la surface d'un liquide en mouvement. Ismail Bahri, dans *Orientations*, contemple et expérimente simultanément. Dans un plan séquence de vingt minutes, il déambule dans la ville de Tunis un verre rempli d'encre noire à la main. La caméra, constamment focalisée sur la surface du liquide noir, cherche à retrouver des images de la ville présente autour du vidéaste, et à laquelle le dispositif interdit de prêter attention. Les images de la ville doivent exister dans le verre, et donc être placées comme images devant la caméra, pour être enregistrées par elle. L'opération de prise de vue est comme dupliquée, et résulte d'un lent mouvement de zoom qui cherche la juste distance qui permet aux éléments de la ville – un balcon, un angle de mur, un fil électrique tendu entre deux poteaux – de prendre forme. Ce qui se dessine sur cette surface mobile est également fonction des rayons de lumière qui, comme au cinéma du reste, dessinent l'image sur ce support inhabituel. Ismaïl Bahri cherche ainsi les justes orientations pour que l'image aboutisse, et son cheminement dans la ville dépend essentiellement de la conjugaison des reflets des bâtiments et de la lumière ambiante. C'est en se détournant du monde qu'il peut en saisir l'inévitable morcellement, et la dimension fragmentaire dans laquelle il peut parfois se manifester à nous.

Dans un autre dispositif filmé, antérieur à *Orientations* et lui aussi tenu par un lien liquide, Ismail Bahri commence par poser un cadre dont le contenu est comme indécis, puis il dévoile soudainement son principe de fonctionnement visuel et sonore. L'attention se porte sur des fils qui s'animent de manière chaotique et imprévisible d'un bout à l'autre du cadre. Des plans plus larges révèlent le dispositif. Plusieurs récipients – verres en plastique, boîtes de conserves, etc. – sont reliés par des fils à coudre. Les uns se remplissent à mesure que les autres se vident. La bande son née de cette installation s'élabore en temps réel lorsque l'eau frappe le fond des boîtes en métal. Les gouttes d'eau courent le long de ces fils et c'est le jeu de ces micro-événements, à la fois naturels et engendrés par le dispositif, qui donnent à l'ouverture de *Coulée douce* un caractère éminemment pictural. C'est une expérience du minuscule et de l'anodin — combien de flaques traversons-nous qui produisent des reflets semblables à ceux d'*Orientations*, et ainsi, combien d'images disparaissent quotidiennement sous nos pas ? — qui permet à Ismail Bahri d'ouvrir notre attention à ce qui, dans le monde, fait œuvre et opère déjà des variations plastiques que la caméra peut recueillir. De ces opérations naturelles aussi nous pouvons avoir la garde [...]